

PARLEMENT FÉDÉRAL

## Elections : un siège de plus pour Bruxelles et Namur

Lors des prochaines élections législatives de mai 2024, Bruxelles et Namur bénéficieront d'un représentant supplémentaire, au détriment de Liège et le Hainaut, qui vont perdre chacune un député, relève *L'Echo* ce mardi. C'est une conséquence du calcul démographique, effectué tous les dix ans. Bruxelles passe de quinze à seize sièges et Namur de six à sept sièges à la Chambre. Liège et le Hainaut se contenteront respectivement de quatorze et de 17 sièges, soit un de moins. Pour le Brabant wallon, pas de changement, ce sera cinq sièges. Le Luxembourg restera à quatre. Côté flamand, la démographie reste stable, tout comme les sièges. Ceci promet une concurrence plus rude entre partis dans les provinces qui perdent un siège, et, peut-être, au sein même des partis. B.DY

FLANDRE

## 68 licenciements à la VRT

Le conseil d'administration de la VRT a approuvé mardi le plan de transformation qui lui avait été présenté, a indiqué le radiodiffuseur public flamand. En 2023, l'effectif de l'entreprise passera pour la première fois, et de manière structurelle, sous la barre des 2.000 personnes. Il sera procédé à 68 licenciements secs. « 1.880 collaborateurs continueront à donner le meilleur d'eux-mêmes chaque jour pour que la radiodiffusion publique soit plus que jamais pertinente pour tous », écrit la direction de la VRT dans un communiqué de presse.



© BELGA

Avec le plan approuvé mardi, 68 travailleurs seront donc forcés de quitter l'entreprise. Au cours des années 2023, 2024 et 2025, une centaine d'employés à temps plein quitteront naturellement la VRT et, parmi eux, un sur deux ne sera pas remplacé. La plupart partiront à la retraite. La série *Thuis* sera, elle, produite par la maison de production Eyeworks à partir du début de l'année prochaine, le service public flamand ayant pris la décision stratégique de ne plus produire de fiction en interne. BELGA

BRUXELLES

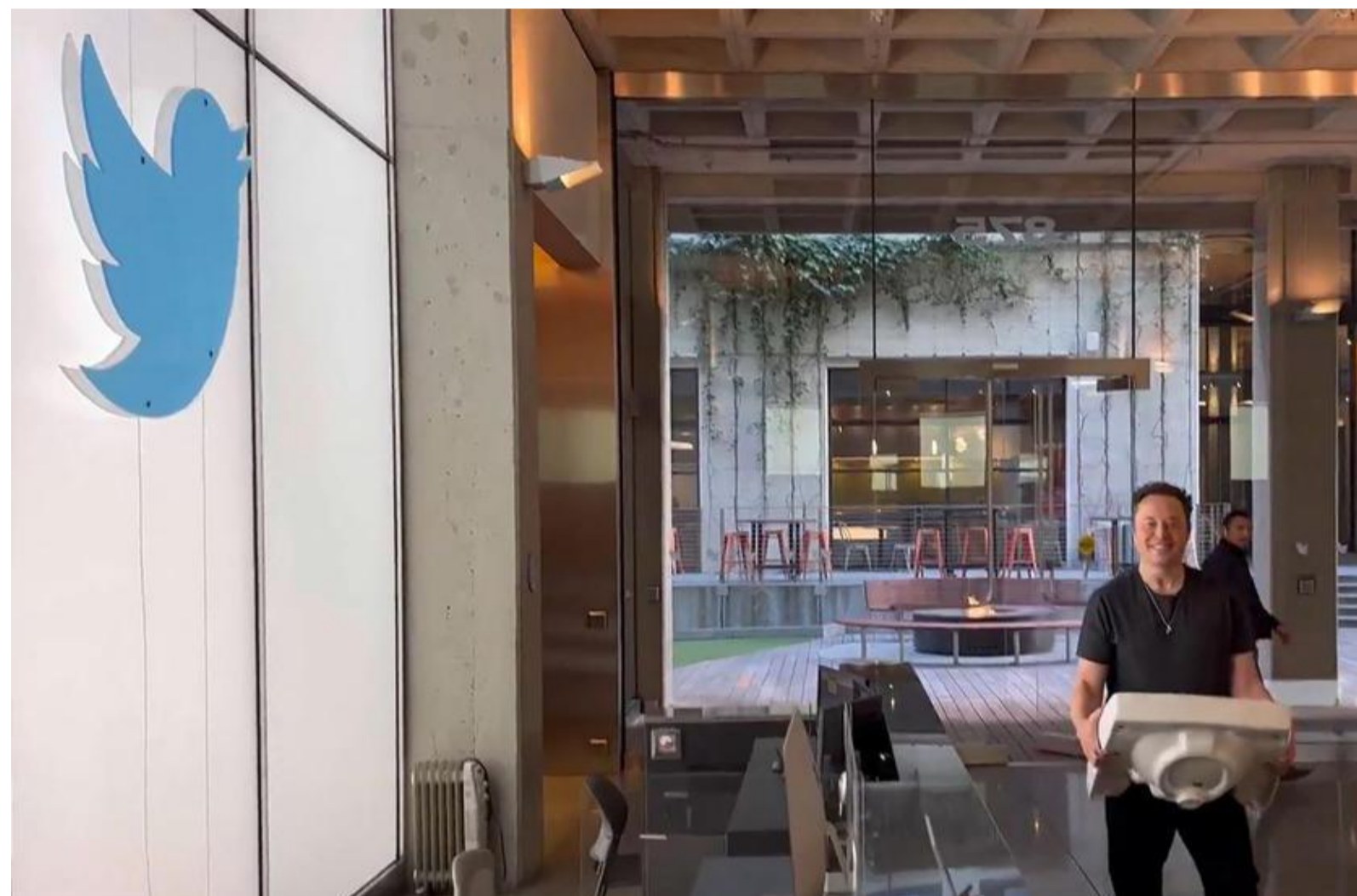
## Policier tué : une enquête spéciale lancée

Le Conseil supérieur de la Justice (CSJ) a décidé d'ouvrir une enquête spéciale dans le dossier de Yassine M., le suspect qui a attaqué deux policiers avec un couteau à Schaerbeek le 10 novembre dernier, a rapporté dans un communiqué de presse mardi soir le CSJ. L'un des deux policiers est décédé des suites de ses blessures. Yassine M. s'est présenté spontanément à un poste de police ce jour-là et a ouvertement menacé la police. Le parquet a été informé et a ordonné à la police, entre autres, de l'accompagner dans le service psychiatrique d'un hôpital. En début de soirée, Yassine M. est passé à l'acte. Il a tué un policier et en a blessé un autre. « Ces événements ont provoqué de grands remous et soulevé de nombreuses questions sur les actions de la police, du système judiciaire et de l'hôpital. Entre-temps, une instruction judiciaire a été lancée », a précisé le CSJ. BELGA

TWITTER

# Pourquoi Elon Musk est un patron « has been »

Décisions erratiques, leadership préhistorique, le milliardaire semble avoir perdu les pédales, à contre-courant de son image de visionnaire. Au point de briser les ailes de Twitter.



PHILIPPE LALOUX

Même cet évier n'aura résisté aux méthodes de gestion d'Elon Musk.

© AFP

Il faut croire que le chaos fait résolument partie de la culture d'entreprise de Twitter. A l'inverse de Facebook, invariablement piloté par Mark Zuckerberg depuis plus de quinze ans, le réseau social a virevolté entre six patrons, quatre présidents de conseil d'administration, des crises de pouvoir, des errements stratégiques, des rachats impulsifs... Vu comme ça, l'arrivée d'Elon Musk aurait presque pu passer pour un soulagement salutaire. A la fois patron et actionnaire, il est désormais seul maître à bord. Libérée des pressions de Wall Street, l'entreprise pouvait même paradoxalement caresser l'espoir d'une gouvernance plus stable. Raté. Il ne fallait évidemment pas oublier que le milliardaire est tout sauf un adepte du vol stationnaire. En témoignent ses multiples volte-face à l'idée même de racheter Twitter.

Trois semaines et 44 milliards de dollars plus tard, le chaos règne plus que jamais au sein du réseau social. Oiseau de malheur, le nouveau « Chief Twit », comme il s'est lui-même baptisé non sans ironie (*Twit* signifiant « crétin » en anglais), a multiplié les décisions erratiques. Au point de susciter des questions sur le leadership jugé « préhistorique » de cet homme, considéré parfois comme l'entrepreneur du siècle, le visionnaire futuriste qui a révolutionné l'industrie automobile et envisage de démenager l'humanité sur Mars.

« Non, il n'est pas fou »

On résume. Après avoir endossé un costume de troll, inondant son propre réseau de bad buzz, il a dégainé la sulfateuse pour dégraisser plus de la moitié des 7.500 salariés de l'entreprise, y compris les cerveaux et le patron. Il a dézingué quelques utilisateurs de Twitter qui se payaient sa tête, contredisant ses propres fantasmes de liberté totale d'expression. Il a lancé un ultimatum à ses équipes, leur demandant s'ils étaient prêts à travailler en mode *hardcore* (il avait déjà donné le ton, en période de crise, au sein de l'usine Tesla, où lui-même avait installé un matelas dans son bureau). Plusieurs centaines ont décliné, au point de mettre en péril la résilience technique de la plateforme. Il a lancé, puis stoppé, puis relancé, puis à nouveau stoppé son abonnement « Twitter

Blue », un fiasco en raison du déferlement des faux comptes et la fuite en masse des annonceurs (qui alimentent près de 100 % des revenus de la plateforme). Il a, enfin, lancé un sondage bidon pour justifier la réhabilitation de Donald Trump, banni dans la foulée de l'assaut du Capitole. Pas fou, le principal intéressé a poliment décliné, préférant évidemment se concentrer sur le développement de son propre business, « Truth Social ». N'en jetez plus. Plus que jamais, l'oiseau a du plomb dans l'aile.

Elon Musk serait-il devenu fou ? « Non, son cas ne relève pas de la pathologie », tranche Claudia Toma, professeure en psychologie sociale et en comportement organisationnel à Solvay. « C'est un leader narcissique, comme il y en a beaucoup aujourd'hui, notamment chez certains leaders politiques, qui perdent les pédales. Ses dérives découlent de ses succès, lesquels sont indéniables. Mais les recherches montrent comment les positions de pouvoir transforment l'individu. On voit qu'Elon Musk devient de plus en plus centré sur lui-même et non sur le développement de son entreprise, se déconnecte de la réalité, instrumentalise ses employés et développe un certain manque d'empathie. Le lien entre pouvoir et le manque de prise de perspective est aussi avéré. Il renoue en fait avec les leaders autocratiques, très centrés sur le chiffre d'affaires, à contre-courant des appels de la société vers d'autres types de leadership, où la responsabilité sociale, le souci du bien-être des collaborateurs ne sont plus considérés comme des signes de faiblesse. »

« Pas du tout adapté »

« Ces méthodes managériales sont totalement inappropriées », appuie Frederik Damilot, *Associate partner* chez EY et expert en transformation des organisations. « La preuve en est le résultat : il a explosé la gouvernance de l'entreprise en la réduisant à sa simple personne, il a viré la moitié du personnel et nombreux cherchent à partir. Il n'a pas réussi à trouver un équilibre entre la performance de l'organisation et les attentes des collaborateurs. Il revient en arrière, davantage dicté par un souci de rentabilité court-termiste que par une vision de développement et de croissance, en s'appuyant sur les talents de son organisa-

tion et le bien-être des collaborateurs, qui n'auront aucune difficulté à retrouver un emploi dans un marché des talents en pénurie. »

Qualifiées de « brutales », ces méthodes de leadership avaient pourtant valu à Elon Musk d'être remercié de PayPal, mais lui ont permis de transformer le plomb en or chez Tesla et SpaceX. « On ne peut pas dupliquer le modèle Tesla chez Twitter », soutient Frederik Damilot. « L'aventure Tesla a une raison d'être très forte. Musk a embarqué les gens dans un projet totalement innovant, très disruptif, en étant un leader très inspirant. C'était le début d'une aventure, dans un esprit entrepreneurial, avec des collaborateurs engagés à 100 %. Twitter n'est absolument pas dans ce cas de figure. Ils n'en sont plus au stade de la start-up. Sa raison d'être doit être réaffirmée ou réinventée. Donc, le management d'Elon Musk n'est pas du tout adapté à la courbe de maturité de l'organisation. Pire, quand il la reprend, elle est en crise. Et tue sa raison d'être en disant aux gars "va falloir retrousser vos manches". Sans recréer du sens, cela ne pourra pas marcher. C'est l'éléphant dans un magasin de porcelaine. »

Le milliardaire serait-il donc à côté de la plaque ? « D'un point strictement entrepreneurial », suggère Claudia Toma, « certains indiquent qu'il pourrait bien réussir à sauver Twitter. Mais la question que l'on devrait alors se poser en tant que citoyen et scientifique, c'est : est-ce bien cela qui est important au regard de la responsabilité sociétale des entreprises ? Au point de vue de la liberté d'expression, par exemple, Musk se trompe totalement de registre et fait pire que mieux. Tout sera permis, la haine, l'injure, ce qui va encore polariser les discours. En termes de leadership, on est précisément dans ce que la société cherche à bannir, singulièrement après la crise du covid. »

Bref, si Musk réussit à sauver Twitter, d'autres questions vont devoir être posées, indique la chercheuse. « On devrait pouvoir comparer le gain du sauvetage avec le coût social, immense, de ces dérives et de ces méthodes de leadership. Soyons lucides : je ne pense pas que le monde soit devenu plus heureux avec Twitter. Il faut donc aussi s'interroger sur l'utilité sociale de cette plateforme et du prix à payer pour la sauver. Ce n'est pas comme si Elon Musk sauvait une école ou un hôpital. »